

DOCILE. Je pense à cette nuit quand on va être sur la route. Je pense aux paroles des chansons à la radio. On va chanter les refrains qu'on connaît. On va se regarder, sans rien dire. Pis quand le soleil va se lever, la mer va apparaître comme une grande page blanche. On va courir dessus en s'enfonçant dans la neige jusqu'aux genoux.

COUSIN. Le regard que t'as pour elle...

DOCILE. On va écrire sur la grande page blanche, chaque minute.

*Cousin prend les deux têtes de porcs.*

COUSIN. Vous allez nous excuser, on a les nouvelles à la télé : bilan des morts célèbres et des morts collectives. Ce serait irresponsable de la laisser dans l'ignorance.

*Temps.*

VINCENT. Qu'est-ce que tu vas lui dire ?

COUSIN. Balanchine est le plus grand chorégraphe du vingtième siècle. Avec le danseur étoile Anton Dolin, il a créé aux Ballets russes une pièce qui s'intitulait *Le Fils prodigue*. Tu craignais que je lui dise autre chose ? (*Aux têtes de porcs :*) Venez.

*Il sort.*

### SCÈNE XIII

DOCILE. J'ai vraiment pas l'habitude des familles compliquées. Ça t'insulte pas trop que je dise que ta famille est compliquée ?

VINCENT. Non.

DOCILE. Non ? Bien, on va essayer autre chose. Tordue ? Malsaine ? Dérangée ? Quand vos employés viennent se saouler au bar, y finissent toutes par me dire que c'est étrange chez vous. Pas besoin de boire pour le constater.

VINCENT. C'est vrai que ça peut paraître étrange.

DOCILE. C'est qui lui ?

VINCENT. Qui ?

DOCILE. Devine ! Devine de qui je parle ! Sevrage de cigarettes ? Calvitie précoce ? Vous retrouvez plus les lacets de sa canisole ? C'est quoi son problème ?

VINCENT. Ça sert à rien de t'expliquer.

DOCILE. C'est le résultat raté d'une expérience de croisement en porcherie ? Vas-y, je suis prête à tout croire.

VINCENT. Y a des choses qui se disent pas avec les mois.

DOCILE. C'est quoi le jeu avec ta mère ?

VINCENT. C'est la façon de gagner mon médicament.

DOCILE. Tu sais pas ce que c'est une pharmacie ? Une prescription dans une pharmacie, ça te dit rien ? Sors un peu. Va en ville plus souvent. Tu y donnes ton papier au pharmacien, y te donne tes pilules, puis tu lui donnes de l'argent. Y te demande pas de faire pleurer la caissière avec ton cancer, ou ben de t'ouvrir le ventre pour le montrer aux autres clients. Je sais que je devrais pas te parler comme ça. Faut faire attention aux malades, mais quand le malade devient maso... Pourquoi tu le laisses faire ça ?

VINCENT. J'ai un secret.

DOCILE. Je pense que j'vas aller reprendre ma vie où je l'ai laissée y a trois jours. J'vas en profiter pour lire

mon horoscope ; j'dois avoir une bonne dizaine de planètes en opposition.

VINCENT. Attends ! Je te le dirai quand on sera devant la mer. Ça s'explique pas. Ça se vit à deux.

DOCILE. La mer ? Si tu veux savoir, Laurie est plus sûre d'être sur le quai pour l'embarquement.

VINCENT. Fais-moi confiance.

DOCILE. J'ai jusqu'à quand pour te faire confiance ? Combien de jours, combien de mois ? Il te reste combien de temps à vivre, Vincent ? Je veux pas que tu sois malade. Je veux pas.

VINCENT, *appelant*. « Docile. Docile. »

DOCILE. Arrête de m'appeler comme ça.

*On entend les cris de porcs provenant des porcheries.*

VINCENT. Raconte encore ce que Laurie disait à Peter.

DOCILE. « L'autre, c'est le plaisir du corps et le plaisir de l'esprit. L'autre, ça sert à s'y blottir quand on rêve. L'autre, ça sert à inventer le langage et les silences bavards. L'autre, c'est la première cause, la dernière bataille. »

VINCENT. « L'autre, ça sert de territoire. »

DOCILE. L'autre, ça sert aussi, des fois, souvent, l'autre, ça sert à guérir. (*Temps.*) Tu veux m'aider à être chanteuse en amour, pour une fois ?

VINCENT. Viens m'aider à défer la nuit. Ici, c'est quand y fait nuit que c'est le plus beau, dehors. On voit rien. Mais c'est là que j'ai le plus peur. Quand la nuit tombe, ça m'opresse dans la poitrine.

*Ils s'embrassent.*

DOCILE. Comment tu fais pour goûter bon comme ça ? VINCENT. Je goûte bon.

DOCILE. Pourquoi je te pardonne tout ?

VINCENT. Je goûte bon. (*Vincent verse de l'alcool dans la bouche de Docile.*) Garde tout dans ta bouche. Vasy. Embrasse-moi. (*Ils s'embrassent.*) C'est bon ! Vide la bouteille sur moi.

DOCILE. Docile vide la bouteille sur Vincent.

VINCENT. Lèche ! La tête.

DOCILE. « Pour en apaiser les cauchemars. » (*Versant de l'alcool sur les épaules de Vincent.*) « Pour libérer les fatigues. »

VINCENT. Le ventre.

DOCILE. Je t'aime.

VINCENT. Encore.

DOCILE. Je t'aime.

VINCENT. Tu vas toujours m'aimer ?

DOCILE. Chaque minute compte.

*Vincent prend la main de Docile.*

VINCENT. Plus bas.

*Cousin entre avec une chandelle sans être vu.*

COUSIN. Vincent, le « docteur » est en route.

VINCENT. Laisse-nous !

COUSIN. Approche la flamme de ton ventre. Mets le feu à l'alcool qui coule sur ton corps ! Flamme, torche, brasier ! Tu vas enfin sentir quelque chose de vrai. Pas de mensonge, pas d'histoire inventée. Tu vas hurler comme jamais t'auras hurlé et ça va être contre personne. Hurler sans haine, sans ressentiment.

VINCENT. Laisse-nous !

COUSIN. Hurler pour une vraie douleur.

VINCENT. J'ai mal au ventre !

DOCILE. Le vent se lève. On partira jamais.

*Cousin jette la chandelle sur la table qui s'enflamme. Il regarde les flammes danser.*